

De Jaume Garde de Saint-Marc à Saint-Marc-Jaumegarde

Pourquoi Jaumegarde ?

Le 18 octobre 1918, sur la recommandation du sous-préfet d'Aix-en-Provence, une délibération du conseil municipal de Saint-Marc adjoint au nom de cette commune celui de Jaumegarde, officialisant une pratique populaire vieille de plusieurs siècles. Ce nom, Saint-Marc-Jaumegarde, est confirmé par décret le 18 novembre 1919.

La « Grande guerre » vient de s'achever et le pays entier est parcouru par plus d'un million de cercueils de « poilus », morts pour la France sur le front, que l'on rapatrie vers leurs familles.

Le nom Saint-Marc, porté par plusieurs autres communes de l'hexagone, risque de prêter à de macabres confusions. D'où le choix de préciser de quel Saint-Marc il s'agit.

Mais pourquoi ce choix de Jaumegarde ? Quelle signification donner à ce nom curieux ? Pour quelle raison la communauté des habitants de Saint-Marc l'utilisait-elle déjà depuis des siècles pour désigner son terroir ?

Jaumegarde, autrefois Jaume Garde, est en réalité le nom d'un personnage, un seigneur de Saint-Marc du XV^e siècle, contemporain du « bon roi René », passionnément attaché à sa terre, après s'être patiemment dévoué à sa mise en valeur et à son repeuplement.

Un hobereau provençal, venu du notariat, auteur de deux des plus prestigieuses lignées de Provence : celle des Garde, marquis de Vins, appelés aussi d'Agoult de Vins, et celle des Puget, barons de Saint-Marc.

Pour son descendant, Hubert Garde de Vins, général, maître de la Provence, tué au combat en 1589, la population d'Aix avait érigé dans la cathédrale Saint-Sauveur un somptueux tombeau faisant face à celui du dernier comte souverain de Provence. Ce monument de marbre a été emporté par la fureur de 1793 et il n'en reste rien.

Par un paradoxe de l'histoire – familiale et locale –, le nom de Jaume Garde a été conservé jusqu'à nous, de façon familière, non par l'illustration de sa postérité – aujourd'hui bien oubliée – mais par l'attachement de ses administrés et de leurs descendants.

Ainsi, par le choix de la communauté des habitants de Saint-Marc – maintenu pendant plus de quatre siècles, jusqu'à l'officialisation de 1918 –, le nom d'un petit seigneur persévérant et bienveillant s'est trouvé durablement uni à celui de sa terre.

L'histoire du modeste Jaume Garde de Saint-Marc et de ses illustres descendants, celle de la survie de leur nom, est presque une parabole.



Armes de la famille Garde, seigneurs de Saint-Marc, puis marquis de Vins

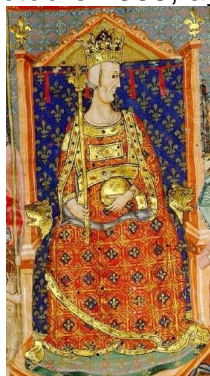
Origines familiales d'un hobereau

Jacques Garde – en provençal Jaume Garde – est né vers l'an 1400, à Aix-en-Provence, rue des Salins¹, dans l'hôtel Garde, immédiatement voisin du palais des gouverneurs de Provence, paroisse des Grands-Carmes².

Il est fils de **Louis Garde**, seigneur de Saint-Marc, d'une famille de juristes, qui exerçaient déjà comme magistrats et notaires à Sisteron au XIIIe siècle.

Les Garde ont déménagé à Aix, capitale de la Provence, lorsqu'un arrière-grand-oncle de Jaume, **Bernard Garde**, après avoir exercé comme juge à Sisteron pendant deux décennies, a été nommé conseiller rational à la chambre des comptes d'Aix, en 1322 ou 1323. Ce Bernard est l'exact contemporain de son souverain, Robert « le sage », l'un des plus puissants princes d'Europe, qui, outre la Provence, règne sur l'Italie du sud et possède le duché d'Anjou.

Dix ans plus tard, ayant été choisi pour occuper de plus hautes fonctions – il deviendra président rational, puis surtout vice-trésorier, l'une des principales charges de Provence –, Bernard fait nommer au poste qu'il quitte son neveu **Jean Garde**³, qui est reçu conseiller rational en octobre 1333, ayant à peine plus de vingt ans.



Robert d'Anjou, « le sage » (miniature d'une bible, 1340)

Après la mort de Robert « le sage », en janvier 1343, le comté de Provence, qui a pour souveraine une enfant, sa petite-fille, la reine Jeanne, connaît une période de graves troubles, occasionnés par des violences armées et, dès 1347, par la peste

¹ Actuelle rue Marius Reynaud, qui prolonge la rue Espariat en direction du palais de Justice. La rue s'appelait rue des Salins car le grenier à sel d'Aix s'y trouvait.

² Eglise disparue, dont des vestiges subsistent dans plusieurs magasins, rue Fabrot (ancienne rue des Grands-Carmes).

³ Fils de son frère **Louis Garde**, marchand prospère, à Sisteron puis Aix.

noire. Bernard Garde est encore en fonctions en août 1355, dans une période où le trésor est mis à rude épreuve.

Son neveu **Jean Garde**, surnommé Sisteron, outre sa charge de conseiller rational à la chambre des comptes d'Aix, qu'il exerce de 1333 à novembre 1361, est le notaire officiel de la cour de Provence. A ce titre il est un proche collaborateur du Grand Sénéchal, véritable vice-roi de Provence, appartenant à l'antique et illustre maison d'Agoult. En novembre 1352, Jean est par ailleurs élu premier syndic (ou maire) de la ville d'Aix, qui était alors administrée, par trois syndics⁴, contrôlés par le conseil municipal et dont les mandats étaient limitée à une durée d'un an. Vers 1350, il a acquis une maison à Aix, rue des Salins, immédiatement voisine du palais des gouverneurs de Provence, puis, peu avant 1360, est entré en possession d'une seigneurie située immédiatement à l'est d'Aix, Saint-Marc.⁵

Ce fief vient d'être ravagée en 1357 ou 1358 par la bande armée d'Arnaud de Cervole, redoutable mercenaire et brigand : le château, comme l'ensemble du domaine est à reconstruire et à repeupler. A peine plus d'un siècle plus tôt, en 1239, les frères Bernard et Isnard d'Esparron avaient déjà reçu strictement la même mission du comte de Provence : il faut tout reprendre. Cette renaissance du terroir de Saint-Marc et de sa communauté d'habitants prendra trois générations.

« Sisteron », ancien maire d'Aix et seigneur de Saint-Marc, cesse d'être perçu comme un « étranger » et poursuit le processus d'agrégation à la noblesse entamé, es qualités, par son oncle le vice-trésorier de Provence. Jean Garde se marie sur le tard⁶, se retire de toutes ses fonctions peu après novembre 1362 et semble être mort fort âgé, peu avant 1399.

Il est vraisemblable que le vieux Jean Garde et son fils Louis, né vers 1360, aient joué un rôle favorable aux intérêts des ducs d'Anjou, héritiers de la reine Jeanne, lors de la guerre civile provençale qui suivit sa mort, de 1382 à 1387.⁷



Le palais comtal d'Aix

⁴ Rebaptisés consuls en 1497.

⁵ L'acte d'hommage de Jean Garde au comte de Provence pour la seigneurie de Saint-Marc n'a pas été conservé.

⁶ Peut-être à une d'Esparron héritière de Saint-Marc, qui lui aurait apporté ce fief ?

⁷ La capitale provençale était tenue par une faction adverse, l'« Union d'Aix », qui ne se soumit à Louis II d'Anjou, encore enfant, qu'en octobre 1387. Peut-être les Garde contribuèrent-ils à favoriser la désagrégation de l'« Union » et la reddition de la ville ?

Louis Garde rend hommage de la seigneurie de Saint-Marc à Louis II d'Anjou, comte de Provence, le 13 octobre 1399, et ce prince le confirme dans ses privilèges.⁸

Administrateur compétent et seigneur de Saint-Marc

Il semble que Louis ait associé très tôt son fils Jaume Garde à ses affaires, à la fois comme notaire de la cour de Provence et comme seigneur de Saint-Marc.

Dès 1418, c'est en effet Jaume qui, n'ayant pas vingt ans, assiste à l'Assemblée générale des communautés de Provence, réunissant des représentants de l'ensemble des terroirs du comté.

En novembre 1436, Jaume détient déjà la charge familiale de notaire lorsqu'il est élu 2^e syndic de la ville d'Aix, c'est à dire 1^{er} adjoint au maire.

Dès 1438, il administre déjà le fief de Saint-Marc, comme procureur de son père, signant par exemple des baux agricoles le 17 mars 1438. Il est l'artisan majeur de la renaissance du domaine. Le château et ses dépendances ont été reconstruits ; plusieurs autres domaines agricoles, notamment celui de la famille Bour, ont repris leur activité ; les champs ont été remis en culture, amandiers, oliviers et vignes replantés.



Château de Saint-Marc (dessin daté de 1756)

Vers 1440, Louis Garde étant décédé, Jaume devient seigneur de Saint-Marc, et épouse **Antoinette Agar**, d'une famille chevaleresque de Cavaillon, fille de Thomas⁹, lui même fils d'une d'Agoult de Sault, dame de Puyricard, près d'Aix. Cette alliance achève l'agrégation des Garde à la noblesse, d'autant plus qu'Antoinette est proche parente de la puissante maison d'Agoult, qui va jouer un rôle clé dans l'élévation de ses descendants.

⁸ Vassal direct du jeune comte de Provence, il assiste vraisemblablement à son mariage avec Yolande d'Aragon le 2 décembre 1400 à Arles.

⁹ Auteur de la branche des Agar d'Ansouis.

Jaume Garde est à nouveau élu syndic de la ville d'Aix en novembre 1461. A cette époque il n'est déjà plus notaire de la cour.

Vassal lésé mais récompensé de sa persévérance

Le 28 novembre 1472, alors que le château et la seigneurie de Saint-Marc, grâce à la bonne gestion de Jaume, ont déjà repris belle apparence, le roi René contraint son vassal à échanger Saint-Marc contre la seigneurie de Collongue-Venel¹⁰, propriété des comtes de Provence. Du point de vue vénal cet échange est manifestement favorable à Jaume : Collongue-Venel est située au sud de la plaine d'Aix, en direction de Marseille, au pied de la chaîne de l'Etoile. Du point de vue sentimental, pour Jaume, c'est un douloureux arrachement.

De surcroît, par acte du 2 juin 1474, le roi René donne Saint-Marc à son Premier médecin, Pierre Robin, originaire d'Angers, seigneur de Graveson !

Jaume Garde proteste vivement et fait des offres de nouvel échange ou de rachat. En vain, mais il ne renonce pas.

De son mariage avec Antoinette Agar, Jaume a eu un fils **Maximin Garde**, né vers 1440, qui épouse en 1476 **Douce Brici**, dame en partie de Vins, près de Brignoles. La jeune femme appartient tout à fait au même milieu social que les Garde : la nouvelle noblesse issue de l'administration comtale et du notariat, venue des Alpes au XIVe siècle à la faveur de nominations administratives.¹¹ La sœur de Douce, Marguerite a pour époux Sixte Atanulfe, secrétaire du Roi René, lui aussi exactement du même horizon familial que les Brici et Garde.¹²

L'année suivante, la persévérance de Jaume Garde finit par produire des effets : le 11 avril 1477 Pierre Robin accepte enfin un échange contre la terre de Collongue-Venel. Jaume rentre en possession de Saint-Marc, retrouve avec bonheur ses terres et les voutes fraîches de son château. Il rend hommage de la seigneurie paternelle au roi René un an plus tard, le 18 avril 1478.

Peut-être est-ce à cette époque que Saint-Marc commence à être désigné, de façon informelle, comme le Saint-Marc de Jaume Garde.

Il est maintenant grand-père : son fils Maximin a deux enfants, Honoré et Delphine Garde¹³, nés vers 1480.

Le 10 juillet 1480, le roi René meurt à Aix et Jaume Garde, déjà fort âgé, assiste encore le 8 novembre à l'Assemblée des Etats de Provence, à Aix, qui prête hommage à Charles d'Anjou, nouveau comte de Provence.

¹⁰ Sur l'actuelle commune de Simiane-Collongue.

¹¹ De Sisteron pour les Garde, de Digne pour les Brici. Douce est petite-fille de Jean Brici, conseiller au Parlement de Provence dès sa création en 1415, et petite-nièce de Jourdan Brici, seigneur de Velaux et de Châteauneuf-le-Rouge, grand-maître rational à la chambre des comptes d'Aix.

¹² La famille Atanulfe, issue de juristes d'Apt, s'était agrégée à la noblesse après que Renaud Atanulfe ait été nommé maître rational à la chambre des comptes d'Aix peu avant 1383.

¹³ Alias Honorat et Dauphine, appellations de l'époque.

Ce dernier, de santé fragile, ne règne qu'un an et meurt le 10 décembre 1481 à Marseille, ayant à peine trente-cinq ans. En l'absence d'héritier proche – et grâce aux efforts déployés par Palamède de Forbin, seigneur de Soliers –, la succession du comté de Provence échoit à Louis XI, roi de France. C'est la fin de la souveraineté provençale.

Jaume Garde meurt peu après, vers 1485-1490. Il est inhumé à l'église des Grands-Carmes d'Aix, dans le tombeau de sa famille, regretté par la population de Saint-Marc. On lui est reconnaissant du soin accordé près d'un demi-siècle durant à ce terroir ; on s'est ému de son attachement charnel pour sa terre ; on s'est attaché à sa figure, contemporaine de celle du « bon roi René », inséparable du retour à une certaine prospérité.

De fait, la communauté des habitants de Saint-Marc prend rapidement l'appellation, informelle, de « Saint-Marc de Jaume Garde » qui va traverser les siècles, à peine déformée ; et, trois cents ans plus tard, en 1789, c'est bien la « communauté des habitants de Saint-Marc-Jaumegarde » qui rédigera son cahier de doléances.

Il est à noter que les seigneurs puis barons de Saint-Marc successifs n'ont jamais fait suivre ce nom de celui de Jaume Garde, leur ancêtre puis prédécesseur.

L'appellation Saint-Marc-Jaumegarde est donc bien une initiative de la communauté des habitants et cette apparence semble confirmée par la forme provençale du prénom, Jaume, et non Jacques.

Paradoxalement, ses descendants Garde auront tendance à oublier la figure de Jaume, notaire aixois et hobereau sensible au bien-être de ses administrés, « petit ancêtre » dont ils ne porteront bientôt plus le patronyme et ne partagerons pas la passion de Saint-Marc.

Saint-Marc délaissé au profit de Vins

Jaume Garde, troisième génération d'une famille agrégée à la noblesse – typique des nouvelles élites urbaines des XIV^e et XV^e siècles –, aura une postérité ambitieuse et brillante, qui hissera sa famille au premier rang en Provence et même à la cour de France, non sous le nom de Saint-Marc mais sous celui de Vins.

En 1489 Onufre Brici, coseigneur de Vins, meurt sans postérité, laissant ses biens à ses deux sœurs, Douce, femme de Maximin Garde, et Marguerite, veuve de Sixte Atanulfe. Cette dernière Les Garde n'a qu'une fille, Anne, dont Maximin devient le tuteur, succédant dans cette fonction à Onufre Brici.

Outre son fief de Saint-Marc, Maximin administre désormais la seigneurie de Vins au nom de sa femme et de sa belle-sœur. Sa puissante forteresse, située aux portes de la ville de Brignoles, domine la rivière Caramy et sa vallée, beaucoup plus fraîche, fertile et lucrative que Saint-Marc.

En 1498, **Delphine Garde**, encore mineure, est mariée à **Bertrand de Puget**, veuf nettement plus âgé que son père puisqu'il a environ soixante-dix ans. Puget possède des biens importants à Brignoles et Saint-Maximin et veut un fils à qui les léguer. Sa famille, comme celle des Garde, est en pleine ascension ; son père a été anobli en 1443.

L'avenir de sa fille étant assuré, Maximin Garde songe à celui de son fils. Assez naturellement, il déplore que celui-ci ne puisse conserver pour lui seul un aussi beau fief que Vins et recherche une solution de famille. Celle-ci est bientôt trouvée.

Au mois de décembre 1500, **Honoré Garde** épouse, avec dispense du Pape, sa cousine-germaine, **Anne Atanulfe**, dame en partie de Vins, mariage, permettant de maintenir l'unité de la seigneurie de Vins. L'enjeu est important pour les Garde et Atanulfe, car cette décision occasionne un procès avec les d'Arnaud de Châteauneuf¹⁴, famille parente¹⁵, à un membre de laquelle Anne avait déjà été promise, encore enfant, par son oncle Onufre.

A la suite de son mariage, le centre de gravité d'Honoré Garde bascule progressivement d'Aix et Saint-Marc vers Brignoles et Vins. Dès 1503, le jeune seigneur et son père amorcent un remaniement profond de la forteresse de Vins, qui durera jusqu'en 1542 : les façades sont percées de fenêtres à meneaux et, dans la cour, le corps de logis est agrémenté d'une galerie à arcades surmontée d'une loggia à l'italienne.

La ville de Brignoles joue à cette époque un rôle administratif important. De surcroît, à partir de novembre 1502 le Parlement de Provence s'y réunit plutôt qu'à Aix, agitée par des tensions, et cette pratique s'officialise en février 1506, avec l'épidémie de peste qui frappe Aix.

Maximin Garde fait son testament le 20 juillet 1513, dans lequel il mentionne son petit fils Gaspard, encore bébé ou enfant, et meurt peu après.

Lors du partage de sa succession, à la fin de l'année, 1513, **Honoré fait le choix de laisser à sa sœur**, outre l'hôtel paternel d'Aix¹⁶, **la seigneurie de Saint-Marc**. Il reçoit, en échange, outre la moitié de Vins venant de leur mère, des biens importants que son beau-frère Puget possédait au voisinage immédiat de Vins. On voit par là le prix qu'Honoré Garde accordait à la possession du fief de Vins, alors même que Saint-Marc, domaine familial depuis plus d'un siècle et demi, présentait l'avantage de la proximité d'Aix.

Brillante postérité du seigneur de Saint-Marc

Honoré Garde, seigneur de Vins, administre avec soin sa fortune – outre Vins, il exploite à ferme les biens considérables de l'abbaye du Thoronet, dans les années 1515-1525 –, comme sa position sociale ; le roi François 1^{er} correspond avec lui et l'honore en janvier 1528 du titre de gentilhomme ordinaire de sa chambre.

De son côté, **Delphine Garde, dame de Saint-Marc**, veuve depuis l'automne 1517, administre elle aussi avec beaucoup de talent, non seulement son fief, prolongeant l'œuvre de son aïeul Jaume, mais l'avenir de son fils, **André de Puget**. Vers 1530, le

¹⁴ Châteauneuf-le-Rouge.

¹⁵ Descendant de Jourdan Brici. (cf. note 11).

¹⁶ Rue des Salins.

futur seigneur de Saint-Marc fait un prestigieux mariage, en épousant **Honorade d'Agoult**, fille d'Honoré, seigneur de Seillons.¹⁷

Les d'Agoult ont donné de nombreux Grands Sénéchaux de Provence, notamment Isnard (1183 + 1244), baron de Sault, Grand Sénéchal en 1220, ancêtre commun des Pontevès et des d'Agoult modernes, qui sont une seule et même famille portant deux patronymes distincts.

Dans leur ascension vers les sommets de l'aristocratie provençale, Puget-Saint-Marc et Garde de Vins se font la courte-échelle et entretiennent l'émulation.

Fort de ses bonnes relations avec ses puissants voisins Pontevès-Carcès, Honoré a placé son fils Gaspard comme **intendant des affaires du jeune baron de Carcès**, fils du baron de Cotignac et d'une Forbin-Soliers. La place est stratégique, car si Carcès, né en 1512, est presque dix ans plus jeune que Gaspard, ce grand seigneur est déjà l'une des étoiles montantes du royaume. Son talent militaire est loué et on lui prédit un avenir de grand capitaine.

Dans son registre, **Gaspard Garde** est lui aussi un homme habile puisque, le 16 mars 1535, il épouse **Honorade de Pontevès**, dame de Flassans, sœur cadette de Carcès.¹⁸

Cette alliance prestigieuse ne se fait pas sans susciter de profondes jalousies.¹⁹

En peu d'années les petits-enfants de Jaume Garde, Delphine comme Honoré, **sont parvenus à placer leur famille au cœur d'un réseau d'alliances avec les plus puissantes maisons provençales : d'Agoult, Pontevès, Forbin...**

Après le pillage de Brignoles par l'armée de Charles Quint, en juillet 1536, Carcès est chargé par le roi de redresser la situation militaire en Provence et de reprendre l'initiative. Le jeune baron pratique la « terre brûlée » pour contraindre l'armée impériale à se retirer, puis la poursuit en Piémont, à la tête de 6000 hommes.

Lorsque, en mai 1538, ce brillant chef de guerre et son père, Cotignac, accueillent François 1^{er} à Brignoles, Honoré et Gaspard Garde sont à leurs côtés.

Aussi à l'aise sur mer que sur terre, Carcès va bientôt réaliser un raid audacieux contre Barcelone avec dix-huit galères : il met le port à sac et repart à bord du navire de commandement que le roi d'Espagne venait de se faire construire !

Par l'entremise de Carcès, Gaspard de Garde est nommé juge royal de la ville de Forcalquier, puis **conseiller au Parlement de Provence** en avril **1543**, par création d'office.

Sa tante Delphine, dame de Saint-Marc, vient de mourir, et son cousin-germain André de Puget – celui qui a épousé une d'Agoult –, prête hommage pour sa seigneurie de Saint-Marc en mai.

¹⁷ Cousin-germain du baron d'Ollières.

¹⁸ Honoré est maintenant non seulement beau-frère de Carcès mais de Jacques de Boniface, seigneur de la Môle, lieutenant-général du roi en Provence, marié à la sœur d'Honorade.

¹⁹ Dans ses « Mémoires », le Président Soffrey de Calignon, calviniste, adversaire des Vins, prétend de façon malveillante que Gaspard, modeste gentilhomme provençal jusqu'à son mariage, serait parvenu à épouser la sœur du puissant Carcès « *par intrigue et par souplesse* », celle-ci étant « *vieille et mal pourvue de beauté* » (mais Honorade de Pontevès n'avait qu'une vingtaine d'années au moment de son mariage).

Le 11 décembre **1551**²⁰, Honoré et Gaspard marient à Brignoles l'aînée de leurs petites-filles et filles, **Jeanne Garde de Vins**, qui vient d'avoir quinze ans. Ils la marient plus que bien... Jeanne épouse **Palamède II de Forbin-Soliers**, futur gouverneur de Toulon, **fils aîné de** François, seigneur de Soliers²¹, et de **Catherine Marguerite d'Anjou**, marquise de Pont-à-Mousson, dame de Saint-Cannat et Saint-Rémy, petite-fille du roi René, duc d'Anjou et comte de Provence.

En mars **1559**, nouvelle intervention de Carcès auprès du roi : le conseiller Gaspard Garde, qui se fait désormais appeler le baron de Vins, est promu **président à mortier** au Parlement de Provence.

Le 20 avril, Gaspard marie à Aix sa seconde fille, **Louise** (+ 1585), à **Palamède de Forbin-La Barben** (+ après 1599), seigneur de La Barben, resserrant encore l'alliance entre familles Garde et Forbin.

Le « beau seizième siècle » s'achève avec la mort accidentelle du roi Henri II et la France bascule bientôt dans une succession de guerres civiles.

Une dizaine d'années plus tard, les descendants de Jaume Garde compléteront leur réseau d'alliances d'Agoult, Pontevès et Forbin, par le mariage de la troisième fille de Gaspard, **Marguerite** (+ 1623), avec **Antoine de Castellane** (+ 1624), **seigneur de Salernes** et de Villecroze, fils d'une Pontevès.

A cette époque déjà, le patronyme Garde n'est plus porté : les uns l'ont délaissé au profit du nom de Vins – y compris le vieil Honoré, petit-fils de Jaume –, les autres sont des Puget-Saint-Marc, issus de sa petite-fille Delphine.

Dans cette période extrêmement troublée les descendants de Jaume Garde vont s'illustrer dans deux camps adverses, et donc s'affronter. Si aucun ne sera protestant, ils se diviseront entre catholiques loyaux au roi, partisans du compromis (Puget-Saint-Marc, Forbin-Soliers), et catholiques intransigeants, partisans de la religion avant le roi, qui se regrouperont dans la Ligue.

Hubert Garde de Vins, le « grand homme » de la famille

Le fils de Gaspard, **Hubert Garde de Vins**, né vers 1544, particulièrement apprécié de son oncle Carcès pour ses précoces qualités militaires et politiques, est mêlé très jeune aux troubles des guerres de religion, dans le camp des intransigeants, celui de Carcès.

Ce dernier étant politiquement « intouchable », Hubert de Vins est arrêté en 1564, et emprisonné à Aix-en-Provence, à titre d'exemple.

Parallèlement, Gaspard est suspendu de son office de président à mortier au Parlement au mois d'avril de la même année, probablement en relation avec l'arrestation de son fils.

Mais des négociations s'engagent et, peu après, à l'occasion du passage du roi Charles IX à Aix, Hubert est libéré. L'année suivante, son père est rétabli dans ses fonctions parlementaires, au mois de novembre 1565.

²⁰ Ou 1552 ?

²¹ Solliès-Pont, près de Toulon.

Quelques mois encore et l'influence des Vins atteint un sommet, qui se prolongera un quart de siècle : le baron de Carcès est nommé Grand Sénéchal et lieutenant-général du roi en Provence (1566), fonction qui en fait le maître de cette province. Carcès sera fait comte en 1571 et conservera le gouvernement de la Provence jusqu'en 1582, avec pour lieutenant et successeur pressenti son jeune neveu Vins.

Gaspard démissionne de sa présidence au Parlement au mois de juin 1568, son fils, homme de guerre, ayant d'autres ambitions que de lui succéder dans cet office de robe. Mieux vaut vendre cette charge prestigieuse et consacrer l'important produit de sa session à la carrière militaire d'Hubert, pour lequel il vient d'obtenir – prudence de robin – des lettres de confirmation de noblesse.

On ne plaisante pas avec l'ascension sociale chez les Garde : le 28 décembre 1568, dans son ultime testament, le vieux Maximin – peut-être sous l'influence de Gaspard – déshérite sa fille Jeanne Garde. Déjà deux fois veuve, elle a eu le tort d'épouser, sans l'accord paternel, un troisième mari qui n'est pas de sa qualité. (« *alliance indigne de ma Maison et de mon nom* »). Coup de sang ou manœuvre, l'héritage familial se trouve concentré sur la seule tête de Gaspard, déjà tout entier tourné vers l'avenir de son fils, qui promet d'être brillant.

Hubert sera le « grand homme » de la famille Garde : non pas un patient bâtisseur, soucieux des populations, comme son trisaïeul Jaume Garde, mais un chef de guerre charismatique et redouté, comme son oncle Carcès.

Maître de la Provence

Hubert de Vins, qui tient déjà « le haut du pavé » à Aix et dans toute la province, est bientôt comme un poisson dans l'eau à la cour de France. Son esprit et son intrépidité séduisent, dans un registre complémentaire de celui de son cousin-germain, le beau La Môle²², amant adoré de Marguerite de France, la future reine Margot.

Hubert est aussi fin courtisan qu'homme de terrain. Il est cornette (lieutenant) de la compagnie de cent hommes d'armes du duc d'Anjou, le futur Henri III, aux côtés duquel il se distingue à la bataille de Jarnac en 1569. « *Toujours le premier à l'action, bravache, infatigable, debout avant les autres : on l'appelle le Matinier. Perpétuellement à l'affût, cherchant la faille chez l'adversaire, élaborant des stratagèmes, exploitant les mille et une facettes de sa ruse : on l'appelle aussi le Renard. Avec cela homme de bonne compagnie, parlant bien, convaincant.* »²³ Le duc d'Anjou le choisit comme écuyer et, outre le commandement en second de sa compagnie, le fait nommer capitaine d'une galère du roi (désignation d'autant plus aisée que l'amiral commandant la flotte de Méditerranée n'est autre que Carcès).

²² Cf. note 18. Joseph Boniface, seigneur de La Môle (1526 + 1574), également favori de François de France (+ 1584), duc d'Alençon puis d'Anjou (frère cadet de Charles IX et Henri III), sera décapité en avril 1574. Il était impliqué dans la conjuration des Malcontents destinée à écarter les conseillers italiens de Catherine de Médicis et à favoriser une accession au pouvoir du duc d'Alençon.

²³ Claudine Allag, « Chrétienne d'Aguerre, comtesse de Sault », L'Harmattan, 1995

Enfin, le 18 février **1572**, Hubert de Vins épouse à Carcès, **Marguerite d'Agoult**, dame de Forcalqueiret, plus riche parti de Provence, orpheline de quinze ans, fille de l'un des principaux chefs calvinistes du royaume, François d'Agoult-Montauban, comte de Sault, gouverneur de Lyon, tué au combat en 1567, et de Jeanne, comtesse de Vesc.²⁴

L'année suivante, Vins sauve le duc d'Anjou au siège de La Rochelle, se jetant devant lui pour recevoir un coup de Mousquet à sa place qui le blesse dangereusement. Le voilà grand écuyer du duc d'Anjou. Mais ce dernier est élu roi de Pologne et Hubert se refuse à l'accompagner. Après le retour en France du duc d'Anjou, devenu Henri III, Vins va être déçu par l'attitude du nouveau roi à son égard.

Le jeune baron de Forcalqueiret se retire en Provence et se met pleinement au service d'Henri de Guise, chef de la Ligue pour l'ensemble du royaume, avec lequel il entretient une correspondance assidue. Hubert, principal lieutenant de son oncle Carcès, Grand Sénéchal de Provence et chef de la Ligue dans cette province, commande les troupes carcistes (dérivé de Carcès).

Face à Hubert figurent, au nombre des principaux gentilshommes provençaux loyaux au roi, outre ses beaux-frères Forbin-Soliers et Forbin-La Barben, ou son proche parent Alphonse d'Ornano²⁵, son cousin issu-de-germain et exact contemporain (il est né en 1542), **Antoine de Puget, seigneur de Saint-Marc**. Gouverneur des villes de Saint-Maximin et de Forcalquier, et colonel d'un régiment d'infanterie, il est également réputé comme officier du génie et d'artillerie. C'est aussi un homme de goût qui, vers 1576, a considérablement modernisé et embelli son château de Saint-Marc, perçant des fenêtres à meneaux et un porche à colonnes à l'italienne sur sa façade ouest.

En 1577, Hubert de Vins marie son jeune beau-frère, le comte de Sault, qui n'a pas vingt ans, orphelin d'un chef calviniste, à Chrétienne d'Aguerre, catholique intransigeante, veuve en premières noces d'Antoine de Blanchefort, Sire de Créquy.

Lorsqu'en 1579 Catherine de Médicis vient en Provence tenter d'apaiser les conflits, elle rencontre Hubert, qui la séduit ; *« Vins témoigne un bel et subtil entendement, une mémoire excellente et une cavalière et naturelle éloquence »*.

A la mort du comte de Carcès, en 1582, Hubert de Vins succède *de facto* à son oncle comme **chef et général de la Ligue en Provence**, à la tête de presque toute la noblesse de cette province. Aix est sa capitale.

²⁴ Marguerite est la sœur aînée de François-Louis, comte de Sault.

²⁵ Alphonse d'Ornano, mercenaire corse, colonel propriétaire d'un régiment au service de la France, a épousé en 1576 Marguerite Louise de Pontevès-Carcès, cousine-germaine d'Hubert de Vins. Un temps gouverneur d'Aix (1578), il sera lieutenant-général du roi en Dauphiné (1589), puis sera fait maréchal de France (1595), comme son fils après lui.



Hubert de Vins (v1544 + 1589), par François Clouet

Le 24 janvier 1586, Gaspard de Forbin-Soliers, neveu d'Hubert²⁶, est marié à Clarice de Pontevès-Carcès, fille du défunt comte.

En mai de la même année, Hubert perd sa femme, morte en couches, puis, en novembre, le jeune frère de celle-ci, le comte de Sault. Il est alors officiellement nommé généralissime de l'armée ligueuse par le Parlement de Provence, avec parmi ses lieutenants sa belle-sœur, la comtesse de Sault, la belle et intrépide Chrétienne d'Aguerre, surnommée l'amazone.

Les qualités guerrières de Vins ont été louées par ses contemporains qui voyaient en lui l'un des plus grands capitaines du siècle. « *Tantôt vainqueur et tantôt vaincu il joignit constamment une brûlante activité à un courage extraordinaire et ne négligea aucune des ressources alors connues de l'art de la guerre, pour assurer le triomphe de la Ligue.* » La noblesse provençale tient « à honneur et bonheur » de marcher sous son commandement²⁷ et son charisme séduit le peuple catholique. En août 1588 Hubert est aux portes de Marseille : des émeutes lui livrent la ville sans combat.

Mais la chance tourne : Hubert Garde, baron de Vins et de Forcalqueiret, au fait de sa puissance et de sa popularité – pas seulement parmi les ligueurs –, meurt le 20 novembre 1589, à 45 ans, tué d'un coup de mousquet sous les murs de Grasse, qu'il assiégeait. Sa mort plonge les aixois dans la consternation. Les cérémonies qui accompagnent le rapatriement de son corps à Aix en février 1590 sont presque sans précédent ; plus marquant encore, la province lui fait ériger un mausolée en marbre, dans le chœur de la cathédrale, face à celui de Charles d'Anjou, dernier comte souverain de Provence.²⁸

Cependant, dès juillet 1590, les ligueurs aixois, dans leur attaque systématique des places fidèles au roi, se portent vers le château de Saint-Marc – demeure ancestrale des Garde, toujours épargnée par Hubert –, s'en emparent, le pillent et le brûlent. L'élégante façade renaissance créée quinze ans plus tôt par Antoine de Puget a vécu, n'en subsistent que le porche et quelques vestiges de meneaux.

²⁶ Fils de sa sœur aînée Jeanne Garde de Vins.

²⁷ En tête de ses troupes on voit avec lui Saint-Andiol, gendre de Carcès, Claude d'Alagonia, seigneur de Meyrargues et Gaspard de Brancas, baron d'Oise. On voit aussi les frères Castellane : La Verdière, l'aîné, Besaudun et Ampus, les cadets.

²⁸ André Bouyala d'Arnaud, « Evocation du vieil Aix-en-Provence », Les Editions de Minuit, 1964

En octobre, la Ligue livre Aix au duc de Savoie, allié du roi d'Espagne, et le proclame comte de Provence, option qu'Hubert de Vins avait écarté.

Peu à peu, face aux exactions et à la trahison des extrémistes, les partisans d'Henri IV et du compromis se renforcent. Au printemps 1592, le duc de Savoie, brouillé avec la comtesse de Sault et confronté à un rejet populaire manifeste, quitte Aix et se retire de Provence.

L'année suivante, Palamède de Forbin-Soliers s'empare de Toulon, tombée au pouvoir de la Ligue, alors même que sa femme, Jeanne Garde de Vins, sœur aînée d'Hubert, y était retenue prisonnière.²⁹

Enfin, le 5 janvier 1594, le Parlement d'Aix reconnaît l'autorité du roi et la ville se soumet, plus de deux mois avant Paris.

Quel destin Hubert de Vins aurait-il eu s'il avait vécu ? Henri IV en aurait-il fait, comme de ses autres grands ennemis vaincus, un maréchal de France ou même un duc et pair ?



Tombeau d'Hubert de Vins (détruit en 1793)

Derniers feux et permanence

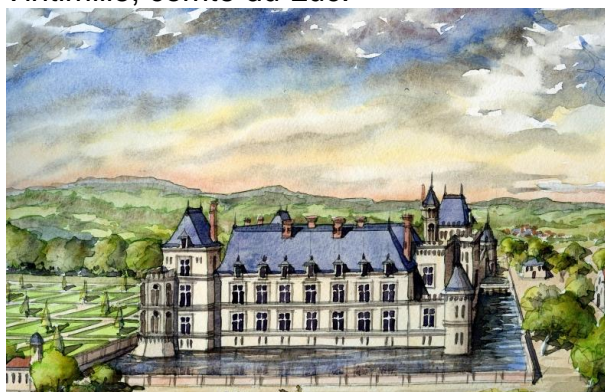
A sa mort, en 1589, Hubert de Vins laissait plusieurs orphelins, encore enfants³⁰, y compris son fils aîné, **François Garde** (1577 + 1648), héritier de nom et de biens de la maison d'Agoult de Sault, à son extinction en 1609, créé **marquis de Vins** par Louis XIII en mars 1641. Il épouse en 1606 sa parente Madeleine de Forbin, fille du marquis de Janson et d'une Pontevès (elle même fille du comte de Carcès), de laquelle il a **Melchior Garde d'Agoult** (vers 1610 + 1653), marquis de Vins, promu maréchal de camp en 1649, qui mourra de blessures reçues en Italie.

Le fils de Melchior, **Jean Garde d'Agoult** (vers 1650 + 1732), **dernier marquis de Vins**, capitaine-lieutenant de la 2^e compagnie des mousquetaires du roi (1692-1716),

²⁹ Jeanne mourra en 1601 et Palamède, gouverneur de Toulon, en 1618. La branche des Forbin, marquis de Soliers s'éteindra en 1743, mais le ménage a une assez nombreuse postérité en ligne féminine.

³⁰ Sa fille aînée, **Lucrèce Garde de Vins**, est mariée en 1600 à Victor-Antoine de Glandevès, comte de Pourrières, et la cadette, **Marguerite**, en 1604, à Madelon de Vintimille, seigneur du Luc.

est promu au grade de lieutenant-général en 1693. Beau-frère du marquis de Pomponne, secrétaire d'état aux Affaires étrangères de Louis XIV, il sera un ami intime de Madame de Sévigné. Son fils unique, tué au combat, l'ayant précédé dans la tombe, il laissera son immense fortune, héritée des d'Agoult, notamment le somptueux château de Savigny-sur-Orge (en Ile-de-France), à son cousin et ami François-Charles de Vintimille, comte du Luc.



Château de Savigny-sur-Orge (Ile-de-France)

De son côté, **Antoine de Puget-Saint-Marc**, cousin-issu-de-germain d'Hubert, est récompensé de sa loyauté au roi. Il est promu maréchal de camp et, en 1609, Henri IV érige sa seigneurie de Saint-Marc en baronnie.³¹

Son fils cadet, un autre Antoine, reçu chevalier de Malte en 1601, devient grand-croix de l'ordre, grand-maître de son artillerie et commandeur d'Aix.

L'aîné, **Melchior César**, né vers 1575, estimé d'Henri IV, a pour concubine Clarice d'Altovitis, fille d'une maîtresse du duc d'Anjou (Henri III)³², avant d'épouser en 1615 une Grimaldi. De ce mariage, le second baron de Saint-Marc a pour fils **Jean-Henri** (vers 1616 + 1669), baron de Saint-Marc, colonel d'infanterie, puis brigadier des armées du roi. Elu premier consul d'Aix (c'est à dire maire) et procureur du pays en 1650, il est durant la Fronde le chef du parti des Princes en Provence.³³

Son fils **Jean Joseph**, né vers 1645, baron de Saint-Marc, occupe la prestigieuse fonction de colonel commandant la noblesse de Provence lors de la convocation du ban et arrière-ban pendant les guerres contre la Savoie, mais apparaît progressivement criblé de dettes. Après avoir vendu la bastide de Collongue dès 1683, puis le domaine du Roussillet en 1706, il doit finalement se résoudre, conjointement avec son fils aîné³⁴, qui n'a pas d'enfant, à se séparer de la baronnie

³¹ Il meurt en 1625, à Saint-Maximin, à plus de 80 ans, laissant ses mémoires, intéressant témoignage sur la Provence pendant les guerres de religion.

³² De son mariage avec un officier ligueur mort en tuant le prince Henri d'Angoulême, grand prieur de France et gouverneur de Provence.

³³ Saint-Marc portait ordinairement le sabre au lieu de l'épée et, parlant de ses ennemis, disait : « *Je les sabrerai et les mettrai à la raison* ». De fait ses partisans étaient appelés les sabreurs et, par dérision, nommaient leurs ennemis, favorables à Mazarin, généralement gens de robe, les canivets, car ils utilisaient des canifs pour tailler leurs plumes. Saint-Marc est compris dans le pardon que le jeune Louis XIV accorde au prince de Condé en 1660, à l'occasion de sa venue à Aix, puis sert en Crète en 1669, lors du fameux siège de Candie. Assez fortuné, il acquiert la bastide de Collongue, de M. de Clapiers (1655), puis celle de Bour (1659).

³⁴ Pierre-Henri de Puget, appelé le baron de Saint-Marc, né vers 1685, lieutenant-colonel du régiment de Montauban-infanterie, puis colonel commandant celui de la milice de Provence ; chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

de Saint-Marc. Celle-ci est cédée en 1724 pour 200.000 Livres à Jules François de Meyronnet, conseiller au Parlement de Provence, déjà seigneur de Collongue et du Prignon.

Comme les Garde avant eux, les Meyronnet étaient venus des Alpes (Meyronnes, près de Barcelonnette) à Aix, au XVI^e siècle, et avaient accédé sous Louis XIV à la haute robe, au Parlement de Provence et au Conseil d'Etat. Devenus barons de Saint-Marc et marquis de Châteauneuf ils avaient donné aussi de nombreux officiers de talent aux armées royales de terre et de mer.³⁵



Château de Saint-Marc (façade ouest)

En 1958, année de la mort de Pierre de Meyronnet, dernier baron de Saint-Marc, son neveu et héritier épousait – sans connaître ce hasard – une descendante de Jaume Garde.³⁶

Plus de 650 années après que les Garde soient entrés en possession de Saint-Marc, ce terroir porte toujours leur nom, et leur château demeure habité par une famille de leur lointaine postérité.

Etienne Dubern

³⁵ Un article ultérieur sera consacré aux Meyronnet-Saint-Marc.

³⁶ Par Jeanne Garde de Vins (+ 1601), mariée en 1551 à Palamède II de Forbin-Soliers (+ 1618).